

Zeitschrift: Trans : Publikationsreihe des Fachvereins der Studierenden am
Departement Architektur der ETH Zürich

Herausgeber: Departement Architektur der ETH Zürich

Band: - (2019)

Heft: 34

Artikel: Echange spontané au détour d'une critique

Autor: Lacaton, Anne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-919380>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ECHANGE SPONTANÉ AU DÉTOUR D'UNE CRITIQUE

Anne Lacaton

Sara Lors des critiques finales de votre studio, nous avons discuté du pouvoir de l'architecture dans une société guidée par le profit. C'est une question qui préoccupe et dérange beaucoup d'étudiants. Un certain sentiment d'impuissance est palpable. Certains plus que d'autres ne veulent cependant pas baisser les bras. C'est peut-être là la force de la jeunesse. Mais que se passe-t-il alors après l'usure et la désillusion? Vous avez évoqué la possibilité et la puissance de dire «non», que le plus tôt on s'opposerait à l'aliénation, le moins difficile il devient de le faire par la suite.

Anne Quand on est jeune, on a une capacité d'indignation, de contestation et une forme d'insouciance qui poussent à réagir spontanément, sans mesure. C'est une force, une richesse. Il faut cultiver cette valeur, cette spontanéité et continuer à s'indigner, à ne pas être d'accord, à dire non (même s'il y a d'autres enjeux). Ce n'est pas une question de génération ou d'âge, mais d'éthique, de savoir ce que l'on veut, et surtout ce que l'on ne veut pas.

Dire non n'est pas une stratégie ni vraiment un calcul. C'est une réaction, qui naît du sentiment que ce n'est pas possible, que l'on ne peut pas accepter parce que c'est contraire à ce que l'on pense. Comment accepter de faire un projet de logements, par exemple, où il y a seulement la demande d'efficacité, en réponse à un marché? Un produit, sans aucune ambition ni intention, sur ce qu'il doit donner aux habitants. Ce n'est pas vraiment tenable et ça me pousse à réagir.

Le non d'un seul architecte ne pèse pas beaucoup pour un commanditaire, ou même à court terme pour changer les choses, mais il introduit un trouble, une gêne pour celui qui le reçoit.

On ne perd rien à dire non, ou ce que l'on perd finalement, ne vaut pas grand chose.

Mais le plus important est de rester en accord et en cohérence avec ses idées, sa philosophie.

On y gagne sa liberté. La désillusion ne peut pas exister, car il y a la curiosité et l'optimisme de savoir ce qui va se passer après. Ils excluent la désillusion.

Quand on est jeune, on doit se dire tous les jours qu'on est libre de ses pensées, qu'on est fort de son énergie, de son insouciance et que d'autres comptent sur nous. Il faut se dire que personne ne sera optimiste, généreux, courageux, inventif à notre place.

Quand on est jeune on peut croire qu'on a toutes les possibilités entre les mains et on a raison.

Ce n'est jamais plus facile, ni hier, ni plus tard, et l'avenir ce n'est pas demain, c'est tout de suite. Donc il n'y a pas à hésiter, ni avoir peur.